



À l'ombre du viaduc autoroutier, le site de l'ancien vivarium accueillera l'église d'ici à 2024. AC Atelier Commun Architectes

# Une église érythréenne sera construite

**LAUSANNE** L'ancien vivarium fera place à un édifice unique en son genre en Suisse. Le projet est porté par 300 fidèles, qui avaient besoin d'un écrin adapté.

Une nouvelle église va se construire sur les hauts de Lausanne. La nouvelle pourrait sembler banale, mais c'est très loin d'être le cas. D'abord, elle prendra la place de l'ancien vivarium, lieu chargé de souvenirs pour la population, mais qui était à l'abandon depuis des années. Surtout, les terrains viennent d'être acquis par la communauté chrétienne orthodoxe érythréenne, qui dévoile le visage d'un édifice unique en son genre en Suisse.

Ce n'est pas tous les jours qu'une communauté construit son propre lieu de culte. Dans le canton de Vaud, hormis les chrétiens - évangéliques, réformés, catholiques et orthodoxes russes -, seuls les juifs et les taoïstes disposent d'un édifice conçu spécialement pour leur foi. Les autres groupes religieux se contentent de louer des locaux laïcs ou des églises en manque de paroissiens.

## Rites très spécifiques

Jusqu'ici, c'était le cas de la communauté orthodoxe érythréenne vaudoise, qui compte 300 fidèles actifs. Depuis des années, elle célèbre ses offices au temple protestant de Chailly, sans que les lieux soient parfaitement adaptés aux rites très spécifiques de cette ancienne tradition chrétienne. Elle commençait aussi à se sentir à l'étroit. «Nous avons connu une forte croissance à partir de 2015, avec l'arrivée de nombreux Érythréens en Suisse. C'est à ce moment que nous avons vraiment lancé ce projet et commencé à récolter des dons», explique Million Elias, secrétaire du comité de l'Église orthodoxe érythréenne.

Le jeune diacre explique que les recherches se sont d'abord portées sur des locaux à transformer. «Mais le site du vivarium pour une nouvelle construction s'est imposé très vite. En Érythrée, les églises sont souvent un peu en dehors des villes, afin de mieux ressentir la présence de Dieu. L'autre avantage de cet emplacement est que nos messes attirent beaucoup de monde, s'accompagnent de musique et durent longtemps. À Chailly, il a fallu nous adapter.»

Pasteur désormais à la retraite, Virgile Rochat sait quelque chose de la cohabitation, pas toujours simple, entre les célébrations érythréennes et le voisinage du temple de Chailly. C'est pourquoi il s'est engagé très tôt pour soutenir ce projet. «Je me suis pris d'amitié pour cette communauté qui se battait pour exister.» Au hasard d'une balade, c'est d'ailleurs lui qui a eu l'idée d'implanter l'église dans le petit vallon occupé par le vivarium. Il a également fédéré d'autres personnes qui ont soutenu le projet avec leurs connaissances et leur réseau.

## Une «grande fierté»

«La concrétisation de ce projet est une grande fierté, car nous serons la première communauté érythréenne de Suisse à construire notre propre église, sourit Million Elias. Nous sommes d'autant plus fiers que nous avons vu combien concrétiser un tel projet est compliqué.» La communauté a en effet relevé le défi d'assurer le financement de la construction, à travers les dons et cotisations des fidèles et en obtenant un crédit bancaire. C'est ce qui a permis, tout récemment, de signer l'achat des terrains à la fondation du vivarium, aujourd'hui en liquidation. Il était d'ailleurs moins une: des enchères publiques étaient annoncées pour juillet par l'Office des poursuites. Elles ont été annulées.



«Ce sera un lieu important pour maintenir vivantes notre culture et nos traditions.»

Million Elias, diacre et secrétaire du comité de l'Église orthodoxe érythréenne

L'autre défi a été d'obtenir le permis de construire, ce qui est désormais chose faite, après une mise à l'enquête qui n'a soulevé que peu d'oppositions. À présent, le chantier pourrait commencer en fin d'année, pour une inauguration en 2024. À terme, l'édifice pourra accueillir 300 fidèles dans sa nef, ainsi que 150 personnes dans un espace supplémentaire au sous-sol. «Ce sera un lieu important pour maintenir vivantes notre culture et nos traditions, surtout pour les générations futures», sourit Million Elias. CHLOÉ DIN